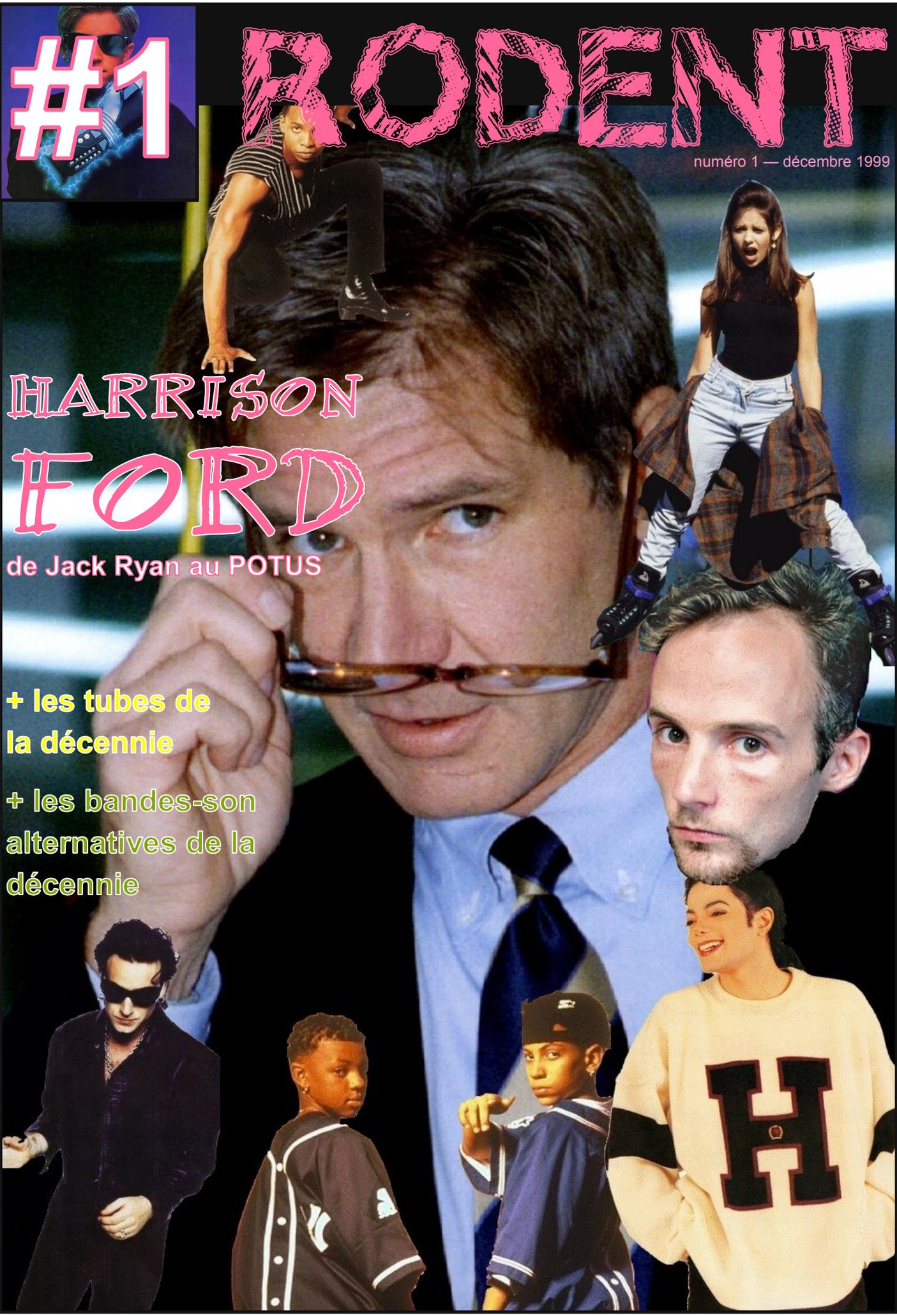




#1

RODENT

numéro 1 — décembre 1999

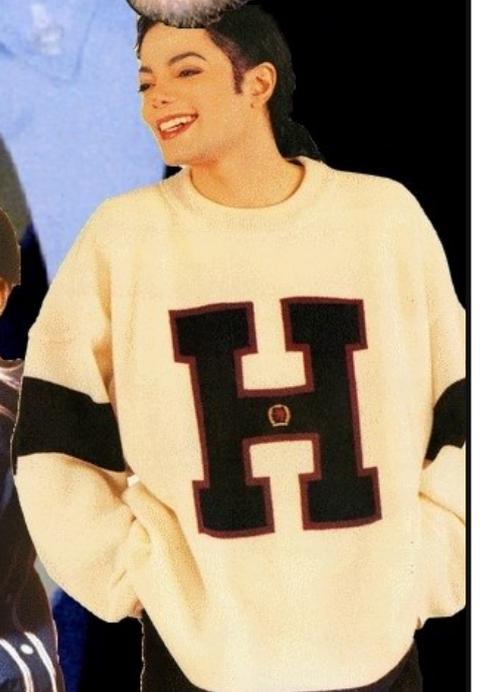


HARRISON
FORD

de Jack Ryan au POTUS

+ les tubes de
la décennie

+ les bandes-son
alternatives de la
décennie

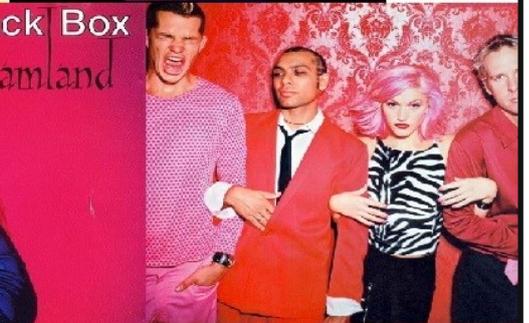
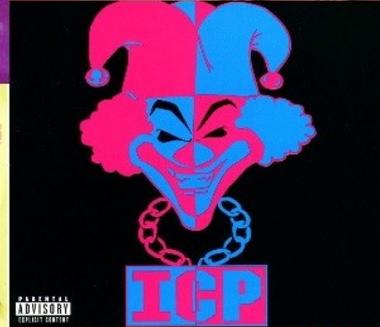
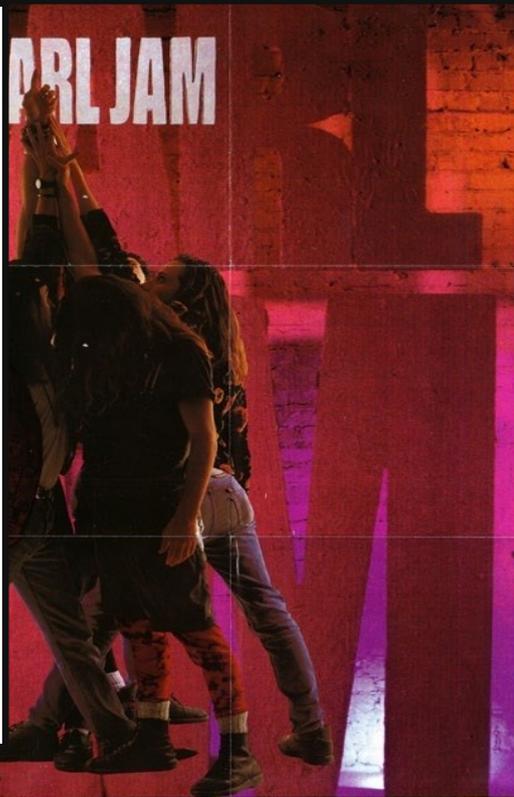


ÉDITO

Bienvenue dans le premier numéro de RODENT, et peut-être déjà le dernier ! Il faut dire que le bug de l'an 2000 pointe le bout de son nez et on a peur de ne pas y survivre. Alors profitons des derniers instants qu'il nous reste pour s'offrir un petit bilan de la formidable décennie qui va bientôt s'achever...

E. Jumbo
31 décembre 1999

couverture réalisée par
Two-Headed Shark Boy



SOMMAIRE

BANDES-SON ALTERNATIVES : page 4

Un petit voyage dans la décennie à travers certaines des bandes-son de films les plus mémorables.

DOSSIER : HARRISON FORD : page 14

Un article à peu près aussi passionnant que la carrière d'Harrison Ford dans les années 90. Ça tombe bien c'est le sujet.

LES TUBES DE LA DÉCENNIE : page 22

Une rétrospective de la décennie écoulée, année après année, tube après tube.



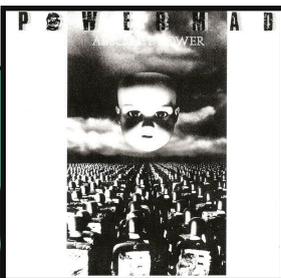
Kimberly
Pink Ranger





BANDES-SON ALTERNATIVES

L'explosion du rock alternatif et le statut de superstar de certains groupes ont vite fait évoluer le format des bandes-son cinématographiques au cours de la décennie. Ce qui n'était au départ qu'une retranscription un peu bâclée de la musique entendue dans un film a fini par devenir des collections de titres inédits qu'on entend pour la plupart même pas dans le long-métrage, ou en véritables albums se voulant des expériences alternatives au film. Petit tour de vue, évidemment incomplet, des bandes-son les plus notables des dix années écoulées.



Wild at Heart
sortie : 21 août 1990

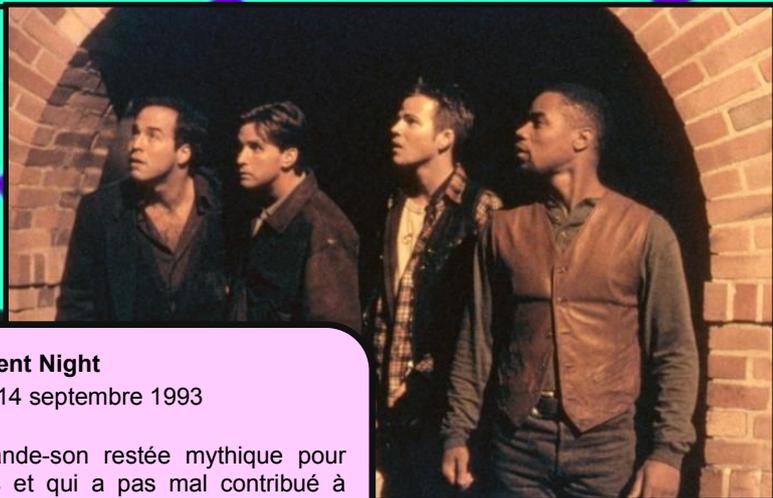
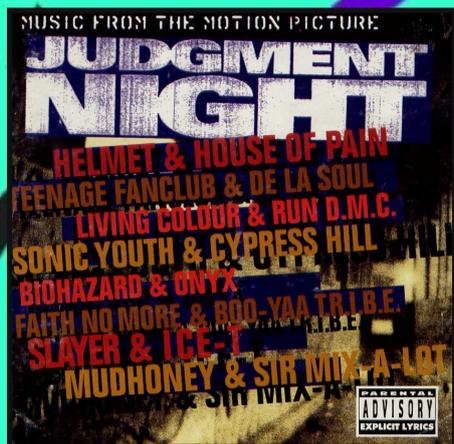
La bande-son du premier film de la décennie pour David Lynch reste mémorable pour son inclusion de quelques titres du groupe de thrash metal (assez confidentiel et à la discographie fort limitée) *Powermad*, dont on ne retrouve qu'un seul sur le disque, à côté de morceaux moins surprenants signés par l'habituel Angelo Badalamenti, Chris Isaak ou encore Nicolas Cage reprenant des chansons d'amour.



Nicolas Cage vous ordonne de l'aimer.

1990





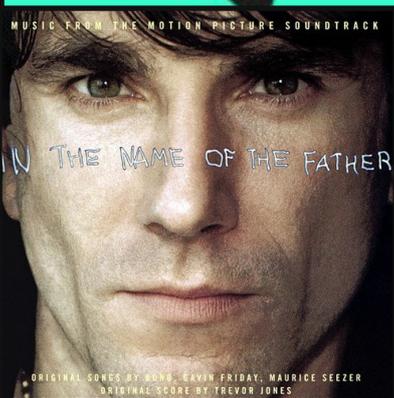
Judgment Night

sortie : 14 septembre 1993

Une bande-son restée mythique pour certains et qui a pas mal contribué à populariser la fusion hip hop et rock/metal. Combien de metalheads ont découvert Cypress Hill via ce CD grâce à leurs collaborations avec Sonic Youth et

Pearl Jam ? Combien de fans de hip hop se sont laissé séduire par Helmet, Biohazard ou Faith No More ?

1993



In the Name of the Father

sortie : 24 janvier 1994

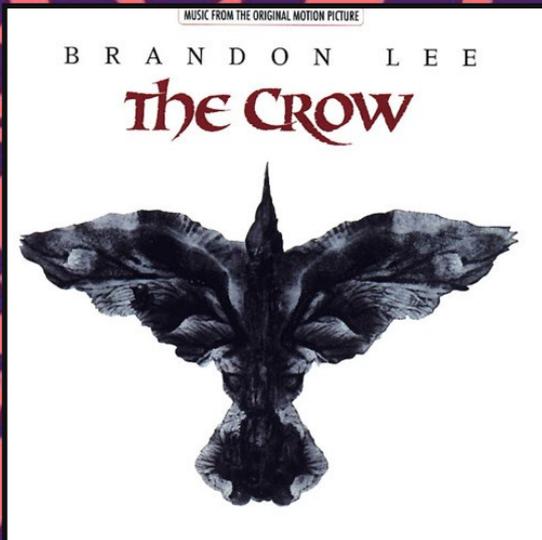
Le film de Jim Sheridan compte parmi les meilleurs de la décennie. Sur fond de conflit nord-irlandais dans les années 70, la bande-son inclut pas mal de classiques du rock (Jimi Hendrix, The Kinks, Thin Lizzy), mais est surtout flanquée de deux inédits absolument fantastiques par des artistes évidemment irlandais. Une collaboration Bono/Gavin Friday (de Virgin Prunes) éponyme aux accents légèrement industriels ainsi qu'un *You Made Me the Thief of Your Heart* chanté par Sinéad O'Connor (et produit par nos deux larrons sus-

nommés) totalement intense et sublime.

1994

- Monsieur Day-Lewis, nous avons les moyens de vous faire avouer que vous préférez la version de *Whiskey in the Jar* de Metallica à celle de Thin Lizzy.
- Jamais !!!





The Crow

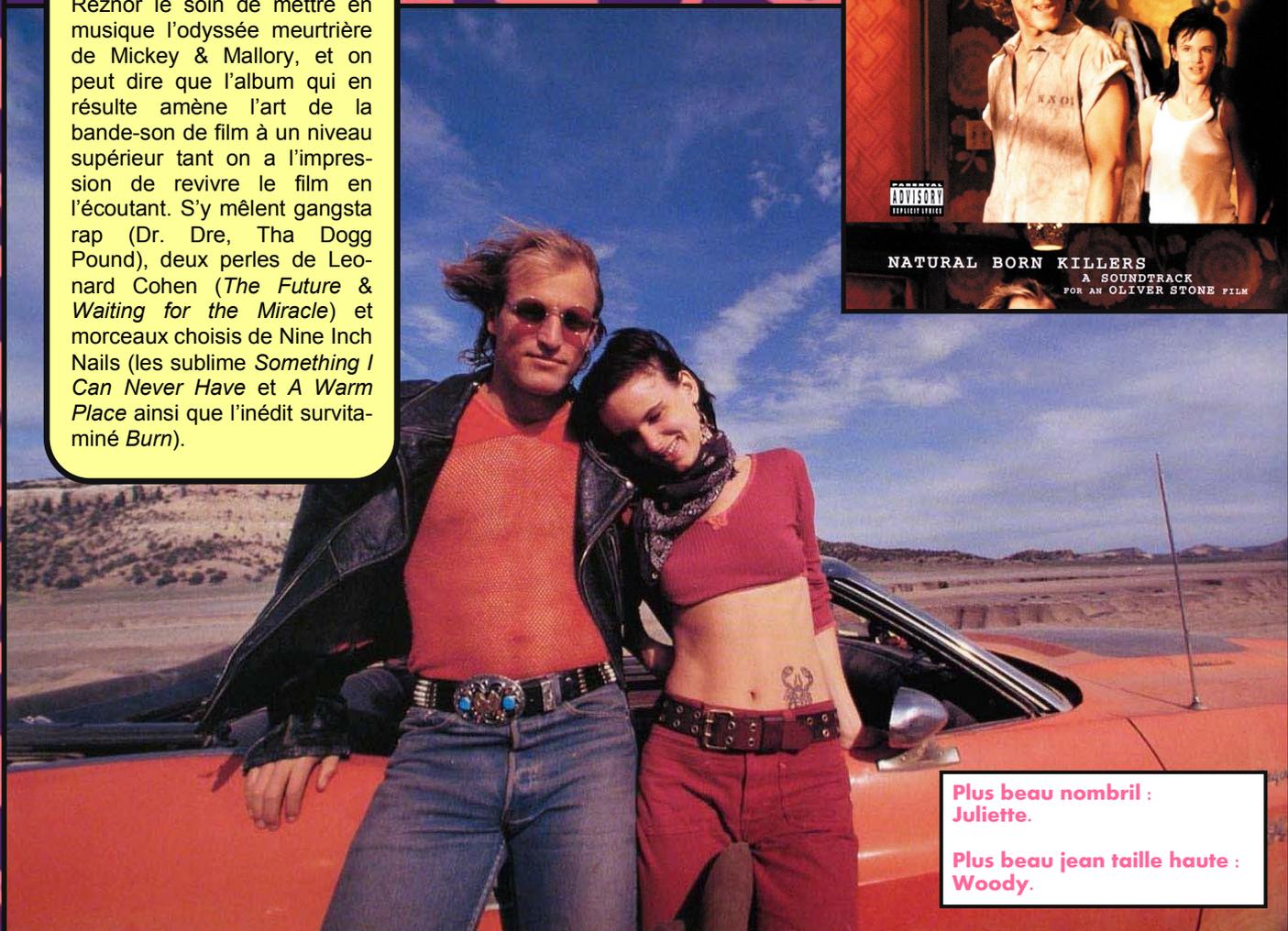
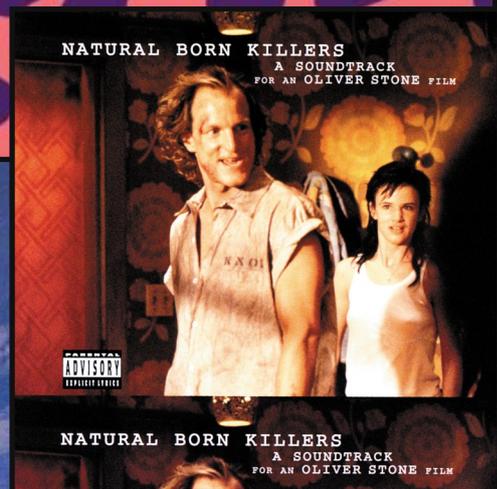
sortie : 29 mars 1994

L'une des superstars du genre, bourrée d'artistes du côté sombre de l'alternative, ambiance goth du film oblige. On retiendra notamment l'ouverture par The Cure et la reprise de Joy Division par Nine Inch Nails – les deux sommets de l'album. Mais entre Stone Temple Pilots, Pantera, Helmet, Rage Against the Machine ou The Jesus and Mary Chain, le reste ne déçoit pas. L'une des compilations les plus constantes du genre.

Natural Born Killers

sortie : 23 août 1994

Oliver Stone a confié à Trent Reznor le soin de mettre en musique l'odyssée meurtrière de Mickey & Mallory, et on peut dire que l'album qui en résulte amène l'art de la bande-son de film à un niveau supérieur tant on a l'impression de revivre le film en l'écoutant. S'y mêlent gangsta rap (Dr. Dre, Tha Dogg Pound), deux perles de Leonard Cohen (*The Future & Waiting for the Miracle*) et morceaux choisis de Nine Inch Nails (les sublimes *Something I Can Never Have* et *A Warm Place* ainsi que l'inédit survitaminé *Burn*).



Plus beau nombril : Juliette.

Plus beau jean taille haute : Woody.

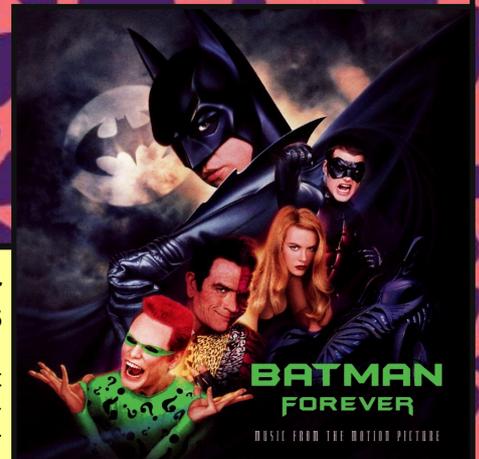
Pulp Fiction
sortie : 27 septembre 1994

Pas grand-chose de contemporain ici, en dehors du tube *Girl, You'll Be a Woman Soon* d'Urge Overkill, mais une étape importante dans l'évolution des bandes-son avec tous ses extraits de dialogues. Enfin, l'utilisation explosive de *Misirlou* a certainement joué un rôle dans le revival surf rock des années qui ont suivi.



Batman Forever
sortie : 6 juin 1995

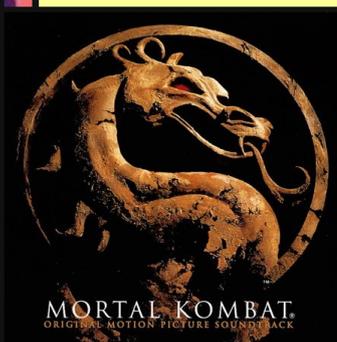
Fort heureusement la bande-son du premier méfait de Joel Schumacher sur la franchise de l'homme-chauve-souris est loin d'être aussi soporifique et ridicule que le produit « cinématographique ». Le « thème principal » de U2 est passable, mais on retiendra surtout deux inédits indispensables aux fans : *Smash It up* par The Offspring, certes une reprise peu originale de *The Damned*, mais très bien exécutée, et surtout l'excellent *There Is a Light* de Nick Cave.

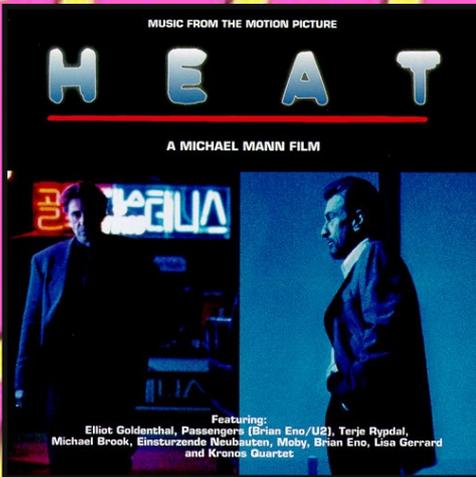


1995

Mortal Kombat
sortie : 15 août 1995

Un bon sampler de la scène electro/metal indus avec Fear Factory et KMFDM, un des meilleurs titres d'Orbital et bien sûr le thème principal par The Immortals, boucherie sans nom. À peu près aussi fun que le film, et objectivement bien meilleur.



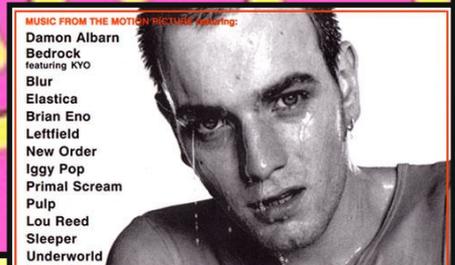
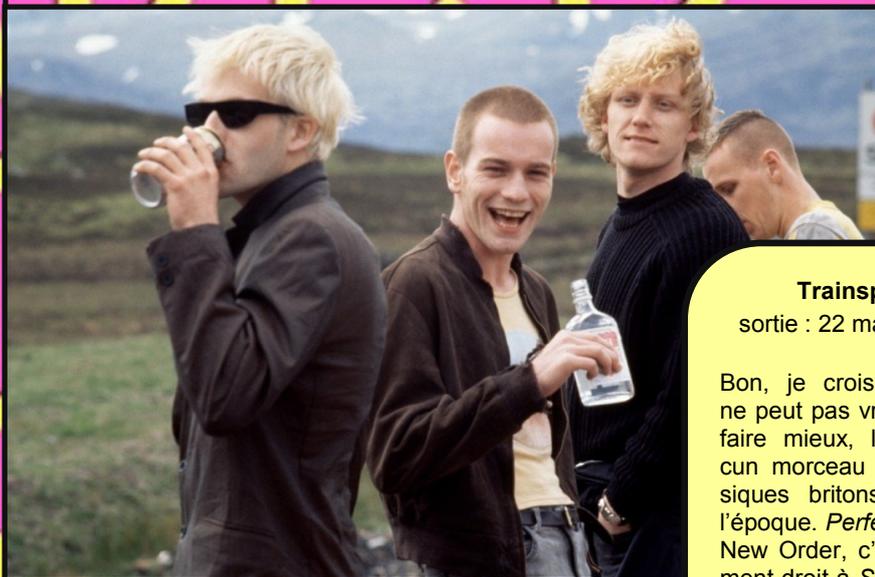


Heat

sortie : 19 décembre 1995

Pas une bande-son rock pour le coup, mais tellement soignée qu'on ne pourrait l'occulter. Qui aurait cru en voyant le film que la musique stressante de l'incroyable scène de fusillade (*Force Marker*) était signée Brian Eno ? On notera également les parfaites inclusions du déchirant *Armenia* d'Einstürzende Neubauten et du superbe *God Moving over the Face of the Waters* de Moby.

1996

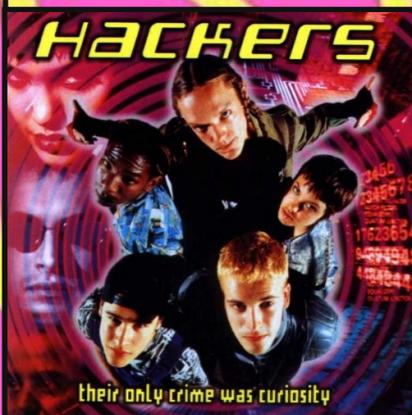


Trainspotting

Trainspotting

sortie : 22 mai 1996

Bon, je crois qu'on ne peut pas vraiment faire mieux, là. Aucun morceau à jeter et un lien parfait entre classiques britons des '70s et frénésie Britpop de l'époque. *Perfect Day* de Lou Reed et *Temptation* de New Order, c'était déjà suffisant, mais on a également droit à *Sing*, pépite shoegaze issue du premier album de Blur qui sans ça serait passée inaperçue. Bon, le morceau éponyme de Primal Scream ne justifie pas vraiment ses 10 minutes et il est bien dommage que le tube eurodance *Think About the Way* de Ice MC ait été relégué au deuxième volet de la bande-son sorti l'année suivante, mais ça reste un des plus grands accomplissements du genre, parfait équilibre entre vieux classiques et nouveaux inédits.



Hackers

sortie : 18 juin 1996

À la hauteur de l'ambiance cyberdélirante de ce film débile ? Évidemment ! Comment pourrait-il en être autrement avec des tubes de The Prodigy, Orbital, Underworld, Leftfield et Stereo MC's ?





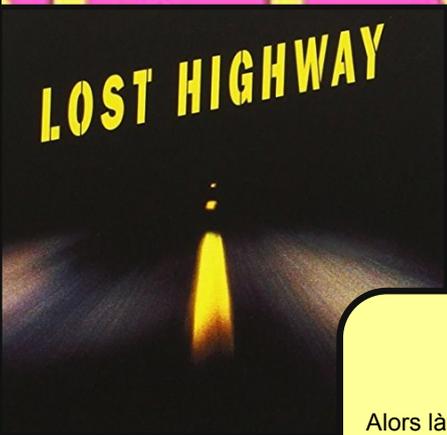
Pour ceux qui n'ont pas vu le film : non, on s'est pas trompé d'image.



Romeo + Juliet
sortie : 29 octobre 1996

Le massacre en règle signé Baz Luhrman reste mémorable pour son style effréné et son esthétique tape-à-l'œil qui tourne bien vite au ridicule, mais ce n'est heureusement pas le cas de sa bande-son assez tranquille en comparaison qui contient notamment des inédits de Garbage et Radiohead (en revanche *Exit Music (for a Film)* n'y figure pas et a été conservée pour OK Computer). On aurait également apprécié l'inclusion de cette bizarre version gospel de *When Doves Cry*.

1997



LOST HIGHWAY



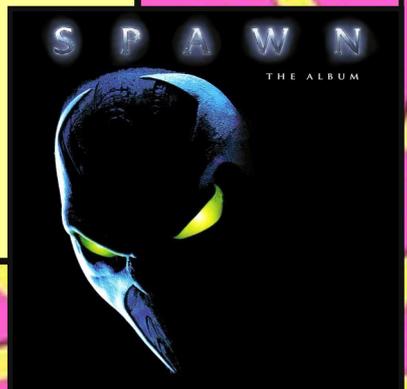
Lost Highway
sortie : 18 février 1997

Alors là, on touche à la perfection. Après s'être fait la main chez Oliver Stone, Trent Reznor réalise un rêve de gosse et bosse avec David Lynch. Les morceaux d'ambiance de Badalamenti et Barry Adamson sont excellents et offrent un bon contrepois au rock industriel de Nine Inch Nails, David Bowie (oui oui), Marilyn Manson, The Smashing Pumpkins et bien sûr Rammstein. Recrée parfaitement l'atmosphère du film, et c'est bien l'objectif principal.



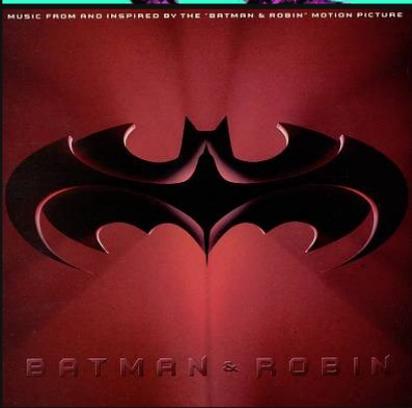
Spawn
sortie : 29 juillet 1997

Reprenant le principe de Judgment Night, cette bande-son fait se rencontrer artistes rock et electro cette fois-ci... avec moins de succès. *Long Hard Road out of Hell* par Marilyn Manson et Sneaker Pimps est bien le seul morceau à fonctionner (et pour le coup, c'est une merveille), car le reste se révèle assez brouillon et agaçant, jusqu'à l'insupportable massacre auditif auquel se livre DJ Spooky en remixant Metallica.



Eh oui John Leguizamo, c'est le son de ta crédibilité qui meurt dans d'atroces souffrances.

Le CD dans le lecteur et hop, la fête est lancée. On regrettera seulement que ne soient pas intercalées entre chaque morceau les répliques d'Uma Thurman pour reproduire l'expérience traumatisante du film.



Batman & Robin
sortie : 10 juin 1997

La dimension encore plus grotesque de cette suite navrante ne transparait pas trop dans sa bande-son, plutôt correcte même si c'est bizarre d'entendre R.

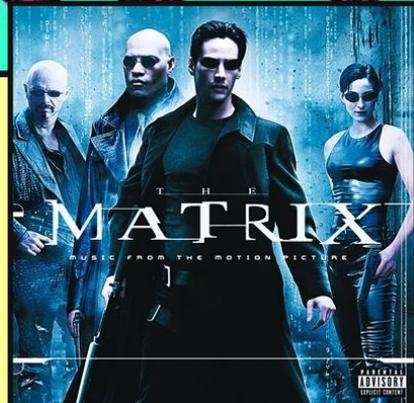
Kelly chanter sur Gotham City. Le thème principal des Smashing Pumpkins est bien plus intéressant que celui de U2 pour Forever, et surtout on a droit à la boucherie de techno agressive *Moaner* d'Underworld.

Une compilation idéale pour une petite séance d'aérobic.



The Matrix
sortie : 30 mars 1999

On pourrait résumer cette bande-son à ses trois tueries : les deux monstres big beat de Propellerheads et Rob Dugan, et bien sûr *Wake up de Rage Against the Machine*, parfait en morceau final. Mais on a également droit à une autre pelletée de tubes metal et rock indus, qu'on entend d'ailleurs pas tous dans le film et déjà parus sur album, mais qu'importe.



1999



TOP 12 des meilleures chansons inédites qui t'obligent à acheter la bande-son du coup

1. Sinéad O'Connor – You Made Me the Thief of Your Heart (*In the Name of the Father*, 1994)
2. Nine Inch Nails – The Perfect Drug (*Lost Highway*, 1997)
3. The Smashing Pumpkins – Eye (*Lost Highway*, 1997)
4. Bono & Gavin Friday – In the Name of the Father (*In the Name of the Father*, 1994)
5. Iggy Pop & Goran Bregović – In the Deathcar (*Arizona Dream*, 1993)
6. Marilyn Manson & Sneaker Pimps – Long Hard Road out of Hell (*Spawn*, 1997)
7. Underworld – Born Slippy .NУXX (*Trainspotting*, 1996)
8. Marilyn Manson – Apple of Sodom (*Lost Highway*, 1997)
9. The Cure – Burn (*The Crow*, 1994)
10. Underworld – Moaner (*Batman & Robin*, 1997)
11. Nine Inch Nails – Dead Souls (*The Crow*, 1994)
12. Nick Cave – There Is a Light (*Batman Forever*, 1995)

FROM THE CREATOR OF
RESERVOIR DOGS

HARVEY
KEITEL

THE WOLF

"I don't
smile in
pictures."

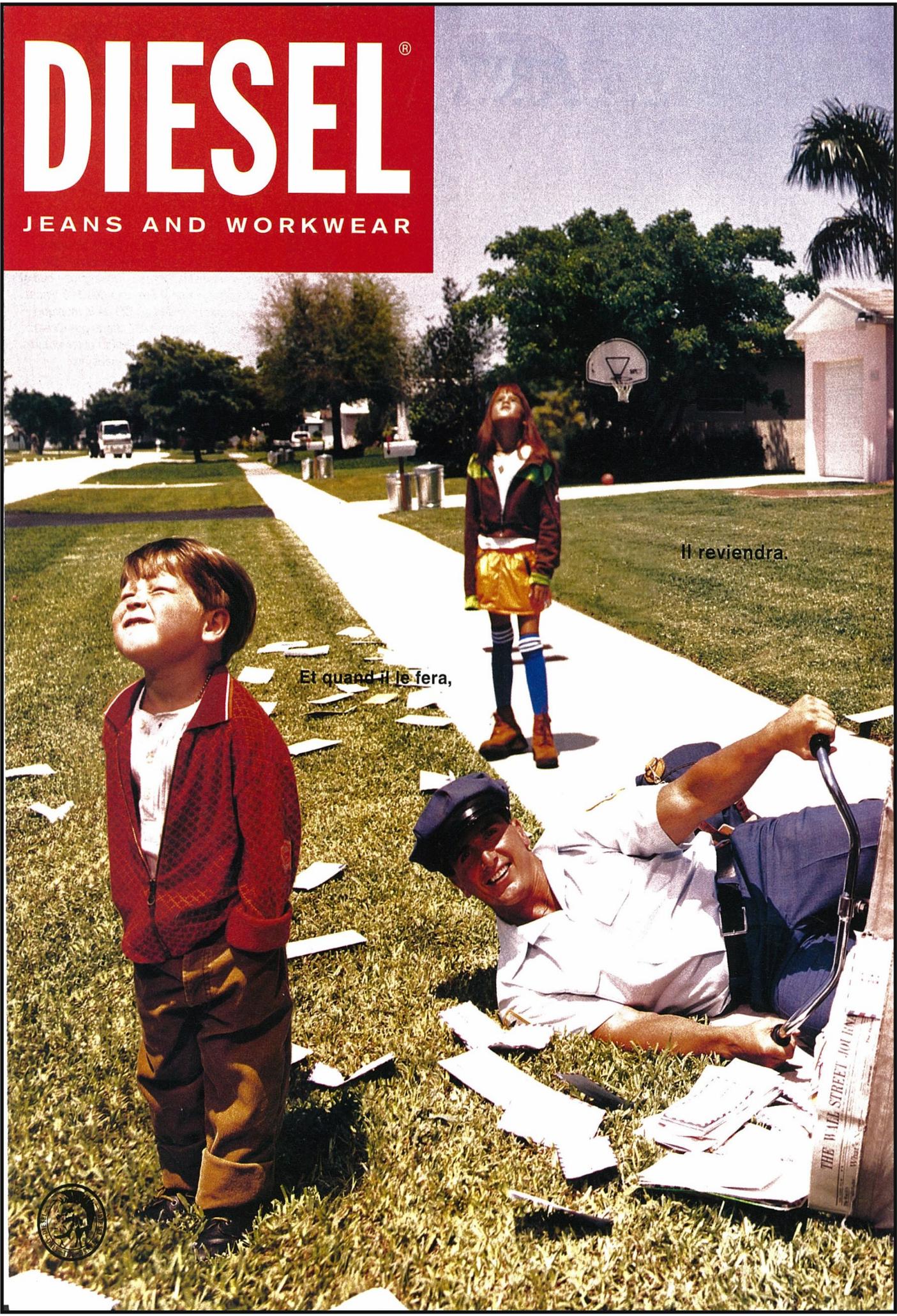


**PULP
FICTION** 18

A FILM BY QUENTIN TARANTINO

DIESEL®

JEANS AND WORKWEAR



Et quand il le fera,

Il reviendra.



Number 37
IN A SERIES OF DIESEL "HOW TO..." GUIDES TO
SUCCESSFUL LIVING
FOR PEOPLE INTERESTED IN GENERAL HEALTH AND MENTAL POWER
FOR MORE INFORMATION, CALL DIESEL FRANCE
01-49 17 07 08

Il choisira la Floride.

Sunny Palm Beach Tourist Church, F.L.A.

POURQUOI CHOISIR QUELQUE AUTRE ENDROIT SUR LA TERRE?



Harrison Ford, c'est bien sûr d'abord Han Solo et Indiana Jones. Deux rôles qui ont immédiatement propulsé l'acteur américain au rang de légende immortelle après un premier rôle notable dans *American Graffiti* (1973) et des petites apparitions dans *The Conversation* (1974) et *Apocalypse Now* (1979). La première moitié des années 80 le voit devenir omniprésent : deux épisodes de *Star Wars*, deux épisodes d'*Indiana Jones*, et au milieu, son rôle fétiche des geeks : le chasseur de replicants Rick Deckard dans *Blade Runner* (1982). Sa carrière connaît ensuite une période creuse avant le retour gagnant de *The Last Crusade* (1989), presque aussi bon que l'original. La décennie suivante s'offrait alors entièrement à lui, mais on peut maintenant voir que ses choix peu aventureux l'ont fait passer de héros nerd à machine à sous enfermée dans un unique rôle de père de famille en mauvaise posture face à des terroristes en tout genre. Chronique d'un parcours cinématographique.

La décennie s'ouvre donc avec ***Presumed Innocent***, un de ces bons *legals dramas* que les Américains affectionnent tant, adapté du roman éponyme à succès de Scott Turow sorti en 1987 et réalisé par Alan J. Pakula (à qui l'on doit l'excellent drame politico-journalistique *All the President's Men* sur le Watergate avec Robert Redford et Dustin Hoffman sorti en 1976). Produit par Sydney Pollack, le film est un succès au box-office. L'année suivante Mike Nichols (*Who's Afraid of Virginia Wolfe?*, *The Graduate*) réalise ***Regarding Henry*** où Ford joue un avocat ayant survécu à une fusillade et devant recouvrer la mémoire, la parole et la mobilité.

HARRISON FORD

Some people would kill for love.

PRESUMED INNOCENT
It's always dangerous to presume.

WARNER BROS. PRESENTS
HARRISON FORD
BRIAN DENNEHY • RUI JULIA • MIKE PROFFER • ALAN J. PAKULA FILM "PRESUMED INNOCENT"
RONALD BARKER • PAUL WINTER • GARY SINGER • GUY LUTTICH • GUY • WITH GEORGE JOHNS
©1990 GORDON WILLIS ASS. • JIM WILLIAMS • PROD. FRANK PERREN • ALAN J. PAKULA • DIRECTOR OF PHOTOGRAPHY SCOTT TURRO
©1990 SYDNEY POLLACK • PRODUCED BY SYDNEY POLLACK AND MARK ROSENBERG • WITH ALAN J. PAKULA

Presumed Innocent
(*Présumé Innocent*)

Réalisé par Alan J. Pakula
Sorti le 27 juillet 1990 (USA),
10 octobre 1990 (France)

Avec Brian Dennehy, Raul Julia

THE STORY OF A MAN WHO HAD EVERYTHING,
BUT FOUND SOMETHING MORE.

A MIKE NICHOLS FILM
HARRISON FORD REGARDING HENRY

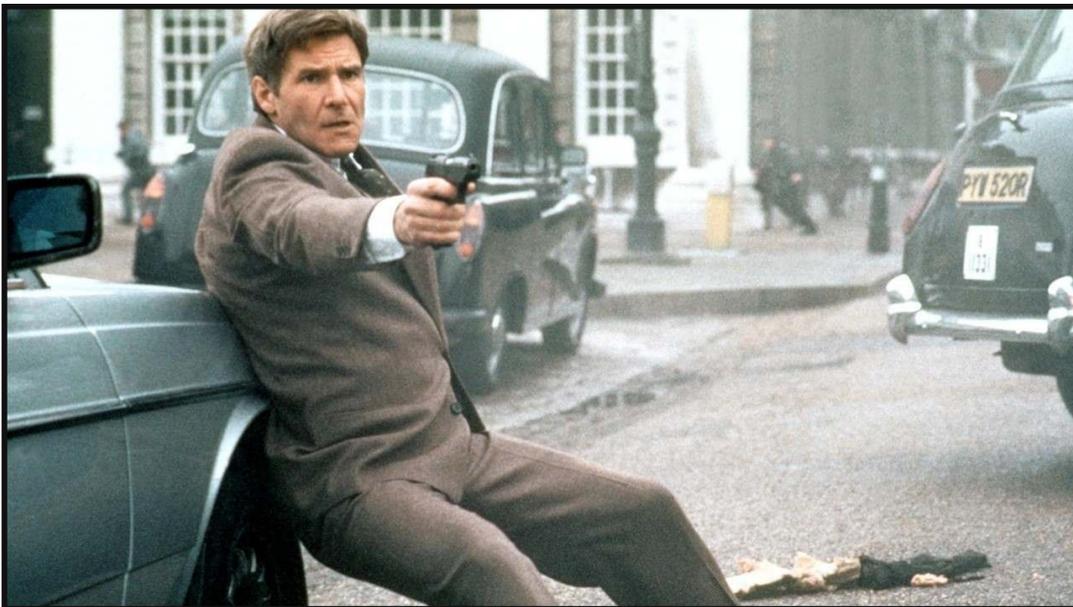
PARAMOUNT PICTURES PRESENTS A MIKE NICHOLS FILM
HARRISON FORD REGARDING HENRY ANNETTE BENING WITH FRANK SIBNER AND GIUSEPPE BONINO
WITH TONY WALTER • SAM O'STEEN • JEFFREY ABRAMS • ROBERT GREENGLASS • JEFFREY ABRAMS
©1991 SCOTT REDDEN • MIKE NICHOLS • PRODUCED BY MIKE NICHOLS • A PARAMOUNT PICTURE

Regarding Henry
(*À propos d'Henry*)

Réalisé par Mike Nichols
Sorti le 12 juillet 1991 (USA),
23 octobre 1991 (France)

Avec Annette Benning



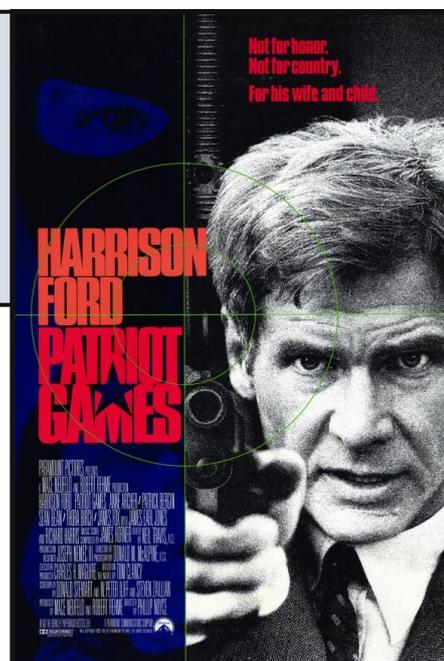


C'est donc après ces deux rôles peu excitants que les choses démarrent vraiment avec **Patriot Games** en 1992, adapté du roman éponyme de Tom Clancy. Harrison y reprend le rôle de Jack Ryan, déjà interprété (de manière assez oubliable) par Alec Baldwin dans *The Hunt for Red October* (réalisé par John McTiernan en 1990). Ford s'était fait proposer le rôle à l'époque, mais l'avait refusé, prétextant que les « films de sous-marins

Patriot Games
(Jeux de Guerre)

Réalisé par Philip Noyce
Sorti le 5 juin 1992 (USA),
21 octobre 1992 (France)

Avec Sean Bean, Thora Birch, Samuel L. Jackson



n'intéressaient personne » ; de plus il aurait préféré jouer le capitaine russe interprété par Sean Connery. Une fois que Jack Ryan devint véritablement le héros du film, il accepta finalement de tourner dans *Patriot Games*. Un rôle qui va définir son profil pour la décennie : père de famille qui se retrouve malgré lui aux prises avec des criminels. Dans ce cas précis, notre Indy en pleine reconversion était venu prononcer un discours sur l'éclatement de l'U.R.S.S. à Londres quand un groupuscule extrémiste de l'IRA a tenté d'assassiner un membre de la famille royale. Sans réfléchir, il écrase un des terroristes au sol, le désarme et en tue un ou deux autres. Une fois la police sur les lieux, l'un des membres du commando (joué par Sean Bean) découvre que Jack a tué son jeune frère, et jure alors vengeance. Le reste du film n'est qu'une succession de tentatives de Sean Bean d'assassiner (ou à défaut, de terroriser) la famille de Harrison Ford, ce qui ne laisse à ce dernier d'autre choix que de quitter son job à l'académie militaire (où il enseignait avec son pote Samuel L. Jackson) et de revenir bosser à la CIA, ce que sa femme nouvellement enceinte lui avait interdit de faire. Un cas classique de « just when I thought I was out, THEY PULL ME BACK IN » donc, sauf que Jack Ryan n'est pas trop du genre à foncer dans le tas armé jusqu'aux dents, mais plutôt à rediriger des satellites d'espionnage pour s'esquinter les yeux à essayer de reconnaître des terroristes de 3 pixels de large au beau milieu des déserts africains. Ce qui n'empêche pas le film de comporter son lot de scènes d'action, avec en particulier vers la fin un passage où les terroristes s'infiltrèrent dans sa maison en pleine nuit orageuse. L'ensemble forme donc un thriller technologique plaisant un poil longuet mais



parfait pour une petite soirée TV, à garder en option donc, d'autant qu'on ne doute pas qu'il sera sujet à de multiples rediffusions à l'avenir.



The Fugitive, film suivant de notre ami Harrison, est d'ailleurs déjà devenu la star des rediffs à la télé. Sorti en 1993, il a définitivement relancé la carrière de l'acteur, tout en consacrant celle de Tommy Lee Jones (qui a d'ailleurs gagné un oscar pour sa prestation, une récompense un peu exagérée surtout face à Pete Postlethwaite pour *In the Name of the Father* et Ralph Fiennes pour *Schindler's List*). Le premier y incarne le docteur Richard Kimble, découvrant sa femme assassinée à son domicile après une soirée entre médecins. Vite condamné puisqu'aucune preuve ne légitime son témoignage d'un homme « au bras mécanique » avec lequel il se serait battu, il est envoyé en prison. Lors de son transfert les autres prisonniers tentent de s'échapper, mais le bus fait un tonneau et se retrouve sur une voie ferrée, malheureusement encore en service. Saisissant sa chance, Kimble s'échappe aussitôt. C'est là qu'intervient notre cher Tommy Lee Jones, incarnant le marshal Samuel Gerard, spécialiste des traques de fugitifs. Bien vite, l'appareil mis en place par ce dernier se resserre sur Kimble, mais l'énergie du désespoir donne au médecin des ressources cachées qui lui permettent de s'échapper à de multiples reprises.



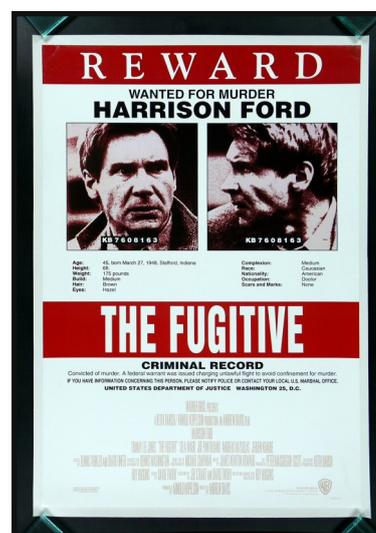
Le fameux « Ford finger of doom ».



The Fugitive
(Le Fugitif)

Réalisé par Andrew Davis
Sorti le 6 août 1993 (USA),
1er septembre 1993 (France)

Avec Tommy Lee Jones



“ *Qu'aimez-vous dans votre métier ?*
J'aime exercer mes émotions de manière créative et positive. J'aime être bien payé. J'aime avoir le temps libre que ma situation financière me permet. J'aime avoir une liberté de choix. ”

SunSentinel, 1992

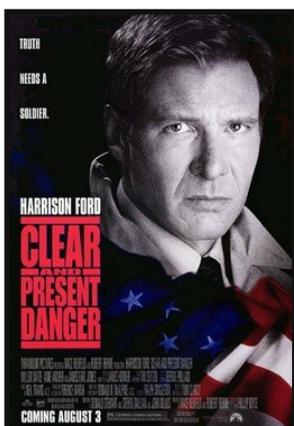


On a beaucoup qualifié le film de thriller *hitchcockien*, et s'il lui manque la perfection esthétique et l'innovation du maître, on ne peut que reconnaître son efficacité à toute épreuve. Le récit est mené tambour battant et malgré sa durée conséquente (2h10), aucune scène ne semble inutile. Voir Harrison Ford et Tommy Lee Jones jouer au chat et à la souris à travers Chicago et ses environs reste captivant, avec ce supplément de tension quant à la version des faits de Kimble, qui garde ses zones d'ombres. On notera également une sympathique bande-son toute en synthés froids et sombres qui colle parfaitement à l'ambiance et au genre.



Cette fois-ci Jack Ryan sera plus embêté par des politiciens véreux que par des terroristes meurtriers.

Avec *Clear and Present Danger* en 1994, Ford reprend le rôle de Jack Ryan dans une nouvelle adaptation de Tom Clancy. L'agent est cette fois-ci promu directeur général temporaire de la CIA après l'annonce du cancer de son supérieur. L'action passe au second plan dans la majeure partie du film alors que Ryan est empêtré dans une situation fort complexe que je vais tenter de vous résumer : après l'assassinat d'un ami par des gangsters d'Amérique du Sud, le président des États-Unis lance une opération secrète et illégale visant à éliminer un puissant baron de la drogue, un bordel sans nom s'ensuivant. On retrouve donc l'aspect espionnage et technologique propre à Tom Clancy, mais cette fois-ci Jack Ryan apparaît moins comme homme de famille prêt à tout pour protéger ses proches, puisque ces derniers ne sont pas inquiétés (on ne les voit d'ailleurs que très peu). Le film est assez long (2h20) et en dehors de quelques scènes tout de même, il faut l'avouer, assez explosives, le rythme est plus lent. Le scénario complexe est de plus assez caractéristique du livre d'espionnage, qui ne se retranscrit pas forcément très bien à l'écran. On ne peut donc pas dire que l'ensemble soit tout à fait passionnant pendant toute la durée du long-métrage... Il manque de plus un méchant *réellement* charismatique, Willem Dafoe (au rôle de toute façon relativement limité) n'étant pas vraiment un adversaire d'Harrison Ford.



Clear and Present Danger
(*Danger Immédiat*)

Réalisé par Philip Noyce
Sorti le 3 août 1994 (USA),
19 octobre 1994 (France)

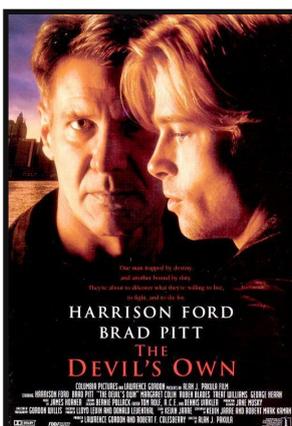
Avec Willem Dafoe,
Joaquim de Almeida



Sabrina

Réalisé par Sydney Pollack
Sorti le 15 décembre 1995
(USA), 7 février 1996
(France)

Avec Julia Ormond



The Devil's Own
(*Ennemis Rapprochés*)

Réalisé par Alan J. Pakula
Sorti le 26 mars 1997

Avec Brad Pitt

La décennie voit la carrière de l'acteur connaître un ventre mou avec un remake de *Sabrina* en 1995, pourtant signé Sydney Pollack, et un autre film d'Alan J. Pakula, *The Devil's Own*, avec Brad Pitt, en 1997. Heureusement la même année Wolfgang Petersen lui offre un rôle qu'on ne pouvait plus attendre de le voir endosser : celui de président des États-Unis. *Air Force One* se déroule quasi intégralement à bord de l'avion personnel du dirigeant américain : des terroristes russes (dont le leader est joué par Gary Oldman) déguisés en journalistes y prennent tout le monde en otage (enfin, ceux qu'ils n'ont pas tués) en exigeant la libération d'un dictateur kazakh (*Die Hard* dans un avion ? oui, c'est bien ça). Le film n'échappe pas à la propension du réalisateur allemand à tomber dans l'excès : le rythme est soutenu tout au long des deux heures et riche en rebondissements. Harrison Ford est prêt à négocier avec les terroristes : mais seulement à coups de bourre-pif ou de salves de pistolet mitrailleur. Tel un Solid Snake aéroporté, il passe une bonne part du film à se faufiler dans les entrailles de l'appareil pour tendre des pièges aux terroristes, tandis que sur le pont Gary Oldman étrenne son accent russe en assassinant à tout va. Mais évidemment on retrouve la constante dans tous les films de Ford de la décennie : sa famille. La first lady et sa fille vont bien sûr mettre à mal la résolution du commandeur en chef... On passera sur la débilite certaine du scénario (faire pression sur le président américain pour qu'il convainque son homologue russe de libérer un prisonnier ? je veux bien croire que les deux pays soient devenus copains depuis la chute du mur, mais à ce point...) qui sur la fin vire vraiment au spectaculaire crétin (mais néanmoins jouissif : voyez ce F15 se sacrifier pour sa patrie en s'interposant entre un missile russe et Harrison Ford ou bien encore notre cher président s'agripper à la rampe arrière de l'avion pendant que derrière lui un titanesque ravitailleur en carburant explose dans une gigantesque boule de feu). Au final, le film réussit assez bien à conserver son équilibre entre divertissement idiot et film d'action pas trop mal fichu. On préférera rester sur cette bonne note et on oubliera les deux rôles suivants de Ford dans *Six Days, Seven Nights* (1998) et *Random Hearts* (1999), pourtant réalisés par Ivan Reitman et Sydney Pollack.



Jouez-vous vous-même vos scènes de corps-à-corps ?

Ces scènes sont très techniques. Ce n'est pas tant physique que précis comme un ballet.

Diriez-vous la même chose des scènes d'amour ?

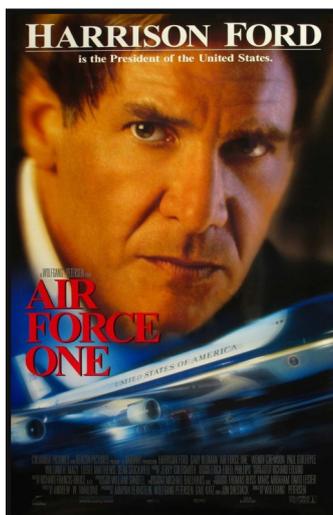
Je pense que les scènes d'amour sont bien plus faciles.

Pourquoi ?

Parce que c'est un ballet que je connais mieux.



SunSentinel, 1992



Air Force One

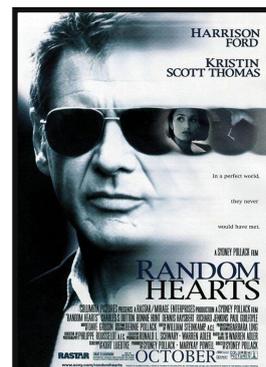
Réalisé par Wolfgang Petersen
Sorti le 25 juillet 1997 (USA), 1er octobre 1997 (France)

Avec Gary Oldman, Glenn Close

Six Days Seven Nights (6 Jours, 7 Nuits)

Réalisé par Ivan Reitman
Sorti le 12 juin 1998 (USA), 26 août 1998 (France)

Avec Anne Heche, David Schwimmer, Danny Trejo



Random Hearts (L'Ombre d'un Soupçon)

Réalisé par Sydney Pollack
Sorti le 8 octobre 1999 (USA), 10 novembre 1999 (France)

Avec Kristin Scott Thomas

Knacki Max.
Voire même un peu trop max.



BON DE RÉDUCTION 5F

Réduction immédiate de 5F en caisse à valoir sur l'achat d'un sachet de Knacki Max.

Date limite de validité : 31/01/99

Herta SA - RECS Primes B - 311 040 194

(taux TVA 5,5 % = 0,27 F)

9 901206 670503

SOGEC 0874003342

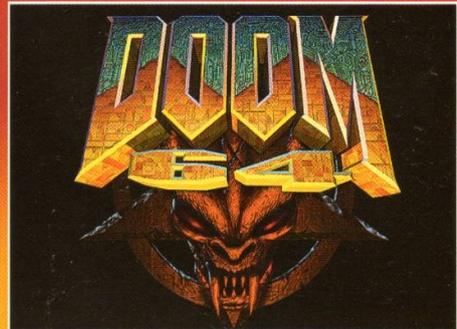
Bon de réduction valable uniquement sur l'achat d'un sachet de Knacki M[®] Herta. L'acceptation de ce bon pour tout autre achat entraînera des poursuites.

GT passe à l'action

DOOM 64

Le jeu de la décennie dans une version inédite

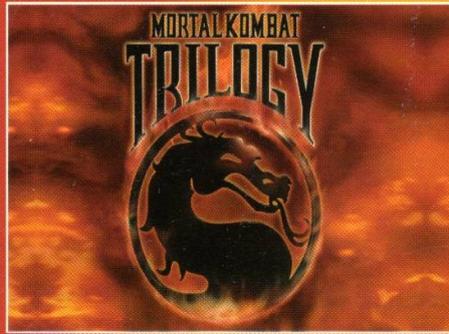
- Nouvelles armes, nouveaux monstres
- Décors et niveaux inédits



MORTAL KOMBAT TRILOGY

Un fabuleux concentré de la saga

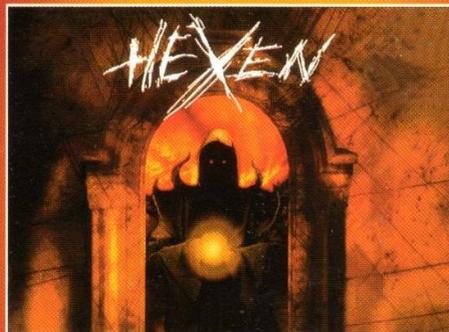
- 32 personnages de la saga mythique
- Tous les boss, coups secrets et mouvements spéciaux



HEXEN 64

Angoisse, violence et magie en 3D

- Un univers médiéval fantastique angoissant
- Jusqu'à 4 joueurs en simultané



NBA HANGTIME

Le 1^{er} jeu de basket sur la N64

- Les plus grandes stars de la NBA font leur show
- Jusqu'à 4 joueurs en simultané

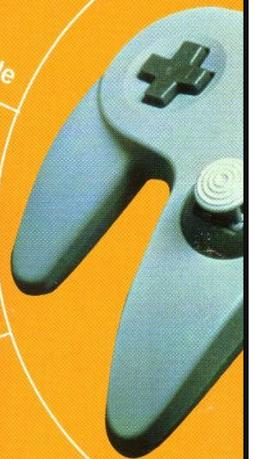


Octobre 97

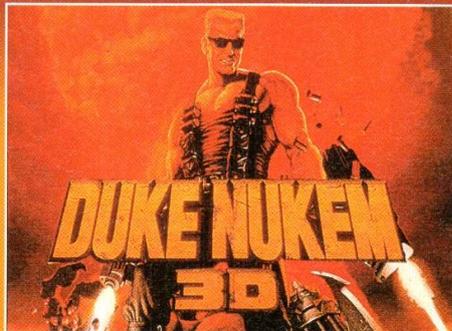
Déjà disponible

octobre 97

Septembre 97



sur NINTENDO 64 !



DUKE NUKEM 64

Il est de retour et ça va faire mal !

- Nouveaux Boss, nouvelles armes
- Niveaux inédits
- Option 4 joueurs détonnante

Décembre 97



SAN FRANCISCO RUSH

La meilleure des courses d'arcade sur N64

- Une multitude de voitures
- Des circuits ultra-réalistes

Décembre 97



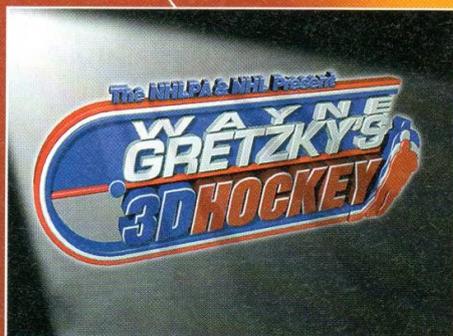
WARGODS

Le 1^{er} jeu de combat 3D sur N64

- Une multitude de coups sanglants
- Maîtrisez les pouvoirs des dieux

Octobre 97

Septembre 97



WAYNE GRETZKY HOCKEY

Le 1^{er} jeu de hockey sur N64

- Toutes les stars du hockey
- Mode arcade ou simulation
- Jusqu'à 4 joueurs en simultané

3615 GT INTERACTIVE*
Ligne GT : 08 36 68 14 11*
Infos Astuces Cadeaux

<http://www.gtinteractive.com>

 GT INTERACTIVE SOFTWARE
FRANCE

les TUBES de la DÉCENNIE



Alors que la décennie touche à sa fin, je vous propose une petite piqûre de rappel d'un tube par année. Pas forcément le plus gros, pas forcément le meilleur, pas forcément le plus connu, mais celui qui vous rappellera inmanquablement ladite année. Alors on sort la boîte à chaussures de dessous le lit et on farfouille dans les maxi-singles et autres CD 2 titres pour se refaire la playlist qui tue.

Ça, c'est une putain de collection de cassingles.

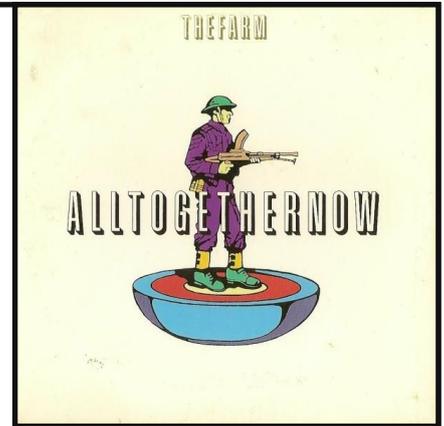


1990

The Farm – All Together Now

Le secret de cet hymne baggy universel ? Plagier Pachelbel et son canon (il fallait y penser). Mais ce morceau planant dispose néanmoins d'un beat rudement efficace, d'un gargouillis psychédélique de guitare et de vocaux d'un optimisme et d'une universalité poignants. À peu près inconnu dans nos contrées, il reste un classique en Angleterre notamment lors des rencontres de

football et a également été utilisé par le Labour Party pour leur campagne de l'année suivante.

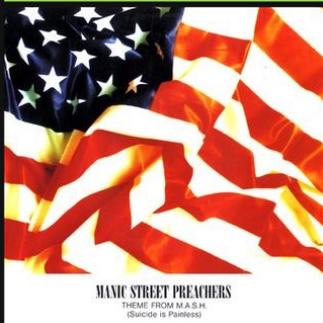


Si le morceau vous dit quelque chose, c'est que vous avez peut-être entendu son remix au générique de fin de la bouse Double Dragon...

1991

P.M. Dawn – Set Adrift on Memory Bliss

Mes excuses aux amateurs *sérieux* de rap avec ce choix peu aventureux, mais ce morceau fait vraiment figure d'ovni avec son sample de Spandau Ballet. Du hip hop chrétien, atmosphérique, pop et positif, bref un véritable cadeau du ciel pour tout fan de mélanges hasardeux.



Manic Street Preachers – Theme from M*A*S*H (Suicide Is Painless)

Ce single hors-album qu'on espère un jour disponible sur une compilation ou quelque chose du genre me paraît injustement passé inaperçu. Le groupe gallois parvient à décupler l'émotion débile de l'original tout en le relookant à leur sauce hard rock alternatif glam... James Dean Bradfield est tout simplement bouleversant à la guitare comme au chant, presque plus que sur le tube définitif du groupe *Motorcycle Emptiness* ! Et que dire de cette accélération finale qui envoie tout chier dans un esprit punk hardos ?

1992



1993

U2 NUMB



U2 NUMB



U2 – Numb

U2 s'est tellement cassé la gueule avec son dernier album *Pop* que nombreux sont ceux qui ont réécrit l'histoire pour inclure leur album précédent *Zooropa* dans leur sortie de route, ne voyant en *Numb* qu'une expérimentation prétentieuse ratée. Permettez-moi de m'insurger. Tout d'abord, il s'agit d'un des rares morceaux du groupe où Bono se borne à des backing vocals, ce qui, avouez-le, fait du bien de temps en temps. Ensuite, cette bizarrerie electro se trouve à la croisée des chemins en 1993 alors que commencent à pointer le bout de leur nez rock industriel, big beat et compagnie.

1994

Moby – Feeling So Real

L'un des morceaux les plus hardcore de Moby, mais aussi un des plus fun et exaltants. On passera sur le vocaliste ragga un brin énervant, mais la chanteuse offre une bonne prestation et surtout, cette instru mes amis, cette instru ! Un beat ultra vélocé typique du breakbeat hardcore et ces synthés divins. Un véritable hymne du genre, que les dernières produc-

tions nettement moins excitées du musicien ont déjà presque réussi à faire oublier.

MOBY

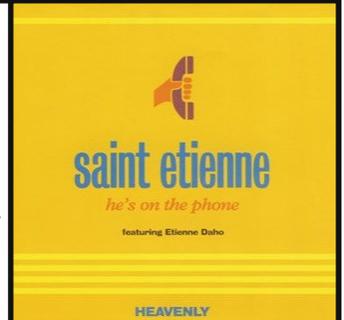
FEELING SO REAL



1995

Saint Etienne – He's on the Phone

Paru sur l'EP St Etienne Daho (car en effet notre popstar nationale y pose un spoken word plutôt bref, assez insensé et vaguement sensuel), ce morceau reste l'un des plus grands accomplissements du groupe anglais. Si je vous dis « indie pop » et « eurodance », vous me répondez qu'on tient là les deux genres musicaux les plus diamétralement opposés, et vous aurez raison. Sauf que, cette chanson. Quant à son clip, on estime que 100% des personnes l'ayant visionné sont tombés amoureux de la craquante Sarah Cracknell.

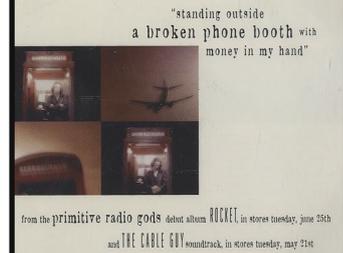


Primitive Radio Gods – Standing outside a Broken Phone Booth with Money in My Hand



Sur son album de rock baveux et agaçant, ce morceau semble complètement hors de propos. Et pour cause, cette petite merveille ne fait au final qu'aligner un beat atmosphérique et un quasi-spoken word. Le résultat est tout simplement obsédant et on se retrouve presque aussitôt dans l'état que le titre laisse imaginer, à côté d'une cabine téléphonique décrépite dans une rue déserte sous un ciel grisâtre sans espoir de voir la journée offrir autre chose que de nouvelles désillusions.

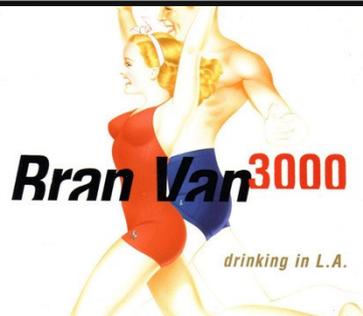
1996



1997

Bran Van 3000 – Drinking in L.A.

Une sorte de croisement entre le morceau précédent et *Tubthumping* de Chumbawumba : une sorte d'hymne un peu crétin à l'alcool, mais porté par un breakbeat aussi planant que touchant complété par un semi-rap et des chœurs R&B. Oui oui, et ça marche.



Bis – Eurodisco

Non, relisez bien, on ne parle pas de *Soirée Disco* de Boris. Bis est un groupe écossais notamment connu pour avoir signé le générique de fin de la série animé *The Powerpuff Girls* (*Les Super Nanas* en VF). Si Eurodisco est un hommage au genre de Cerrone et Modern Talking, ça ne s'entend heureusement pas trop. Au final, un bon petit tube de dance pop indé au refrain difficilement résistible.

1998



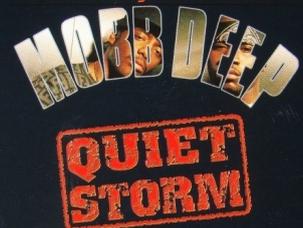
1999

Mobb Deep – Quiet Storm

Sans être un mauvais album, on ne peut pas dire que *Murda Muzik*, la dernière offrande du duo new-yorkais, soit à la hauteur de leur deux précédents chefs-d'œuvre. Mais parmi la pléthore de titres trop conventionnels pour nos deux chroniqueurs du mode de vie gangsta surnagent tout de même quelques perles. Comme cet anti-single d'un calme et d'une maîtrise glaçants qui colle parfaitement à l'ambiance actuelle de fin de millénaire, avec son sample digital, froid et accéléré de la ligne de basse de « White Lines (Don't Don't Do It) » de Grandmaster Melle Mel.



The Infamous...



Les débiles préférés des Américains débarquent en Europe !

MTV's
MUSIC TELEVISION®

BEAVIS AND BUTT-HEAD™



PHOTOS D'ÉCRANS
DU JEU SNES

"C'est la chose la plus cool qui arrive à l'Europe depuis que l'Amérique l'a découverte."
Beavis

Deux débiles
TROIS
jeu

"Joue-y avec tes copains, puis amuse-toi tout seul. Heh Heh Heh."
Beavis

MTV's Beavis and Butt-Head. Disponible sur Mega Drive™ SNES™ et Game Gear™

VIACOM
newmedia™

© 1995 Viacom International Inc. "MTV Music Television" "Beavis and Butt-head" et tous les personnages apparentés sont des marques de Viacom International Inc. SEGA™ et MEGA DRIVE™ sont des marques de Sega Enterprises Ltd.